



Samedi 14 octobre 2023
CASTILLON du GARD

Le vêtement antique



Christiane CASANOVA

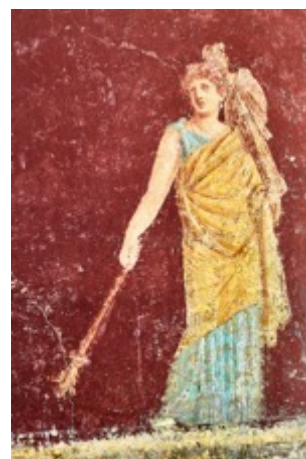
Archéo-styliste autodidacte, ancien professeur de biologie, naturaliste de formation, spécialisée dans la reconstitution des vêtements méditerranéens du VIII^{ème} siècle avant Jésus Christ à la chute de l'Empire romain au IV^{ème} siècle

Présentation interactive du vêtement antique dans un contexte d'archéologie expérimentale.

La mode, phénomène qui a traversé les siècles, les millénaires, nous concerne tous de près ou de loin. Comment cela se passait-il il y a 2000 ans ? En utilisant des données archéologiques, mais aussi historiques, linguistiques et ethnologiques, Christiane CASANOVA-LAMBERT s'est attachée à reconstituer des vêtements civils, et ce, à l'aide d'une démarche expérimentale.

Ce travail sur le vêtement sert de fil rouge à une approche de la vie quotidienne antique. Si les Romains sont plus particulièrement l'objet de cette présentation, les Gaulois fourniront des éléments comparatifs importants.

Seront évoquées aussi les cultures grecques, étrusques, romaines, phéniciennes, celtes, égyptiennes et gallo-romaines. Histoire de chiffons ? Oui, mais surtout petit voyage dans le temps et l'espace.



L'origine du vêtement est mal connue. L'homme a-t-il essayé de se protéger du froid en portant une cape ou bien est-ce la première expression d'une pudeur ?

Socialement l'humain cesse d'être un animal et instaure une hiérarchie dans la tribu. On trouve dans les peintures pariétales des illustrations qui ressemblent à des pagnes.

De façon plus large, le type de vêtement est inconnu, des robes, de jupes, quelle « mode » masculine ou féminine, la question est ouverte.

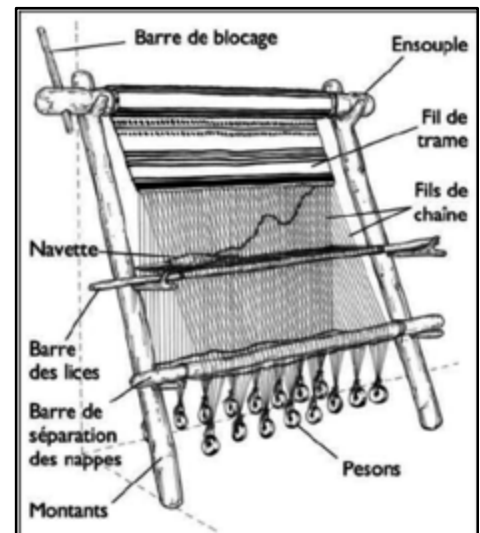
Le vêtement est utilitaire mais aussi culturel. On sait que les premières pièces qui datent de 15000 ans étaient des peaux de bêtes cousues. Les vêtements ont disparu, mais les aiguilles à coudre en os du magdalénien sont toujours présentes.

Le terme « Magdalénien » désigne une combinaison de choix techniques et artistiques apparue dans le sud-ouest de l'Europe à la fin du Paléolithique récent environ 19 000 ans avant notre ère.

Cela correspond à la sédentarisation (12000 ans av JC), l'agriculture et l'élevage s'organise. La culture apporte des fibres végétales et le mouton de la laine. A l'origine les moutons ne pouvaient être tondu qu'en fin de vie. Les laines de sont pas blanches.

En 4000 av JC on a des métiers à tisser performant qui donnent des tissus de type « jean ». Une pièce de tissu à l'époque s'utilisait sans découpe, du fait de la valeur du tissu : le tissage manuel était une opération pénible et difficile. Le tissage se fait seulement par retour des trames sur la chaîne, la découpe du tissu n'est pas pratiquée, les bords sont propres. L'ourlet n'est pas utile.

Les métiers de l'époque ne permettent pas de fabriquer des pièces très longues, à peine quelques mètres. Cette contrainte technologique impose un usage des pièces de tissus.



Les tissages modernes sont faits sur des métiers horizontaux, à enroulement, sans retour du fil de trame.

La teinture des anciens sont végétales, donc un peu terne. La symbolique des couleurs est très importante dans le monde antique. Le choix reflète des situations sociales.

Contrairement à ce que suggèrent les péplums anachroniques des années 50, les Romains ne disposaient pas de moyens pour blanchir les étoffes.

Le vêtement n'est pas systématiquement cousu. Les grecs utilisent des pièces de tissus carrées ou rectangulaires. La garde-robe antique se plie et se conserve dans un coffre.

Pour le porter on crée un point fixe et on utilise des fibules et des ceintures.

Le sari qui existe toujours en Inde conserve dans son port ces méthodes. C'est le drapé : le tissu se drape, se passe de coupe, une ceinture dessinant à elle seule la silhouette. La féminité à fleur d'étoffe, le vêtement revient à ses origines, faisant fi de tout jeu architectural visant à galber le corps, et s'épurant jusqu'à l'extrême.



Les peintures de Pompéï qui sont faites avec des pigments minéraux ont des couleurs très vives qui ne sont pas transférables dans la réalité textile. De plus elles représentent des thèmes mythologiques et ne représentent pas la réalité des populations.

Dans la réalité le vêtement féminin romain est plus stricte. La statuaire donne quelques éléments d'appréciation. Des descriptions sont accessibles par les contrats commerciaux qui informent sur les dimensions des tissus ou sur le commerce des cheveux.

Pour les nobles c'est facile, mais pour le peuple on a guère que quelques stèles. La méthode OHERIC (observation- hypothèse- expérimentation- résultat- interprétation- conclusion) permet de d'apprécier la réalité antique. Dans l'expérimentation il faut tester la viabilité des vêtements. Les besoins physiologiques élémentaires doivent être assurés.



A partir d'une pièce de tissu on crée un vêtement, par contre on ne saura jamais vraiment si les populations antiques portaient des sous-vêtements.

Le vêtement primitif du costume masculin est l'exomide, rectangle d'étoffe de laine épaisse et grossière, de petites dimensions.

Le chiton couvre directement la peau. Les hommes le portaient court, comme une tunique sans manches, sans le fermer du côté droit afin de laisser plus de liberté au bras droit, ce qui était l'usage adapté

en particulier au travail des esclaves et des ouvriers. Héphaïstos (Vulcain) porte ce type de vêtement.



Chez les grecs, le costume féminin par excellence est le « pèplos », Vêtement féminin formé d'une grande pièce d'étoffe rectangulaire, maintenue sur les épaules par deux fibules, avec un rabat retombant à l'extérieur.

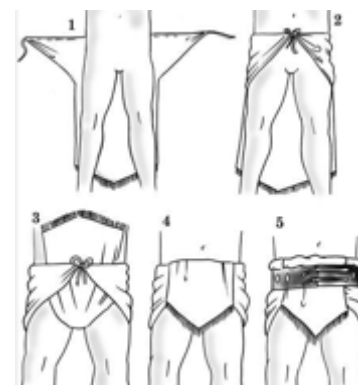
Parfois vêtement de dessus porté sur le chiton (*khiton*) qui est un vêtement de dessous et de pudeur.



La fibule (du latin fibula signifiant attache) est une agrafe, généralement en métal, qui sert à fixer les extrémités d'un vêtement. Elle est généralement considérée comme l'ancêtre de l'épingle de sûreté. Les premières fibules apparaissent à l'âge du bronze final.

Les sous-vêtements existaient même si on ne sait pas s'ils étaient portés régulièrement. C'est le *subligaculum*.

Le vêtement antique se caractérise donc principalement par des jeux de pliage qui permettent de changer l'aspect de la pièce de tissu portée.



Le drapé est modifiable par le choix du tissu. Un plaid avec des franges apporte une touche de mode supplémentaire.

A côté des pièces en drapé, il existe des tuniques qui sont cousues, ce sont les robes tubulaires.

Certaines sont cousues un peu sur le côté et un peu sur les épaules. C'est le cousu large. On obtient une tunique dite à manche chauve-souris.

Portées par les soldats sous la cuirasse, l'excédent de manche est remonté sur l'épaule. Elles sont en lin, de couleur beige.

Le blanchiment n'existe pas dans le monde antique. Les méthodes chimiques (javel, eau oxygénée) ne sont pas connues. Le traitement antique à la vapeur de soufre est une décontamination.

Dans certains cas comme pour des candidatures électorales, les tuniques et les toges sont passées à la craie. Le blanc est considéré comme une couleur idéale. En latin le blanc se dit candida d'où vient candidat.

Les esclaves portent des tuniques, cousues sur les bordures qui conduisent au vêtement dit en « T ». L'addition de bandes verticales ou de galon ou de broderie rappelle le niveau social.

Les hommes portent une tunique sous la toge, les femmes sous la *stola*.

La *stola* est le vêtement traditionnel des femmes mariées de la Rome antique, quand les hommes portent la toge. Le mot peut aussi désigner un vêtement ecclésiastique. À Rome, la *stola* consiste en une longue robe à plis portée par-dessus une tunique et serrée à la taille.



Mis à part la tunique, il existe des robes et de toutes sortes, dans tous les genres de tissus. Dès le début de l'Empire, nombreuses sont les Romaines qui ne portent plus l'austère *stola* que lors des cérémonies officielles, et se hâtent de la quitter en privé.

Les femmes, même les plus conventionnelles, ont adopté les robes légères et vaporeuses des courtisanes, plus sensuelles et plus flatteuses.



Matrone



Lupa

La tunique et la stola conduisent au peplum qui a donné son nom aux films pseudo-antique. On y supprime la tunique pour obtenir une silhouette pus sexy qui contourne la censure.

Excepté en cas de deuil, où les cheveux sont portés lâchés et décoiffés, il n'est pas convenable pour une femme de se montrer tête nue en public ; seules les courtisanes sortent en cheveux.



La digne matrone romaine se couvre quant à elle d'un pan de la *palla*. Pour se protéger de la pluie, elle porte la *paernula*, comme les hommes.

La *palla* est un manteau traditionnel romain porté par les femmes et attaché avec des fibules. Il était similaire au pallium que portaient les hommes.

La forme du manteau était rectangulaire au lieu de semi-circulaire comme l'était la toge. Elle était semblable au châle actuel.

La palla est faite d'une seule pièce de tissu et drapée sur les épaules, autour du corps et de la tête. Elle était portée sur une longue robe aux manches longues, la stola, elle-même portée par-dessus une tunique.

Mariée



Vestale



Danseuse



Les couleurs dans le monde antique ont une grande valeur symbolique. Dans le cas de la mariée l'oranger symbolise le foyer. Les romains acceptaient des rapprochements que l'on n'apprécierait pas aujourd'hui.



La chlamyde est un manteau militaire porté par les hommes dans la Grèce antique et plus précisément en Thessalie, puis par les Romains sous l'Empire byzantin.

D'une seule pièce de tissu carrée ou rectangulaire et sans coutures elle se porte à même la peau ou sur une tunique. Cette pièce de tissu mesure généralement environ 2 mètres de longueur sur 1 mètre de large (pour aller jusqu'au

genou).



L'himation est un vêtement drapé de la Grèce antique. Il est ample et enveloppant comme une sorte de châle. Il se porte à même le corps ou sur un chiton. Il se drape ou s'enroule sur une épaule et ne comporte pas d'attache à la différence de la chlamyde.

La paenula ou pænula est un vêtement porté par les anciens Romains, proche du poncho des modernes espagnols et des hispano-américains, ou de la chasuble sacerdotale de la tradition chrétienne.



Dans le monde romain l'habit est un signal de la position sociale, soit par sa richesse soit par les symboles. Les bandes verticales sur les tuniques rappellent le pouvoir politique. Ce sont les claves.

On peut aisément identifier les magistrats de l'ordre équestre ou sénatorial.

Tunique équestre



Toge sénatoriale



Chez les gaulois la tenue n'offre pas de différence sociale. Par contre les gaulois font la teinture des fils avant le tissage. Le tissage donne des tissus qui permettent de reconnaître les « barbares ».

La tunique, la saie ou le sayon (du Gaulois sagon, sagum en latin) était un élément du costume porté en Europe par les Gaulois. Les tuniques sont portées avec ou sans ceinture. La ceinture peut être en cuir avec boucle ou tissée.

On superpose une tunique fine en lin puis une ou deux tuniques en laine. Le vêtement de dessus peut être un tissage à mèche (imitation de fourrure). La tunique peut être décorée de courtes franges, de pompons, peut-être de bandes peintes comme c'est le cas de tuniques gallo-romaines.

Le pantalon est la braie, il est large à la taille pour permettre d'uriner. Les braies sont caractéristiques des costumes gaulois et germains de l'âge du fer.



A Rome plus les vêtements sont colorées, plus le niveau social est élevé.

Vers le III^{ème} siècle, l'influence chrétienne combattra la nudité qui était celle du monde antique. Les vêtements effaceront la silhouette.



Le *cuculus* est un manteau gaulois très court, attesté à l'époque gallo-romaine. Il était porté aussi bien par les hommes que par les femmes, et par les enfants.

C'est une sorte de pèlerine munie d'une capuche. Il est le plus connu des vêtements gaulois, car il est souvent représenté sur des fresques et dans la statuaire gallo-romaine.

Le vêtement le plus grand est la toge. Elle est composée d'un grand demi-cercle de tissu de laine épais, sa longueur étant trois fois plus grande que celui qui la portait, c'était en réalité un vêtement très peu pratique.



Une fois en place, le poids et la forme du vêtement ne laissaient guère d'autre choix au porteur que de rester relativement immobile, les plis excessifs du tissu étant soutenus par le bras gauche.



Compléments

<https://www.youtube.com/watch?v=3ellqaoNjPA&t=34s>

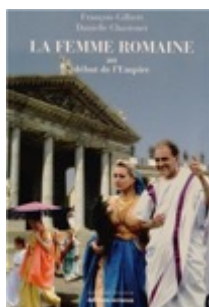
https://fr.wikipedia.org/wiki/Costume_de_la_Rome_antique

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Tunique>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Stola>

<http://latogeeetleглаive.blogspot.com/2012/10/vetements-feminins-romains-stola-palla.html>

Bibliographie



La femme romaine au début de l'empire
François GILBERT & Danielle CHASTENET
(Ed Errance 2013)